



# Palerme Milan aller simple

*Palermo Milano solo andata*

de Claudio Fragasso

## Fiche technique

Italie - 1997 - 1h47

Couleur

Réalisateur :

**Claudio Fragasso**

Scénario :

**Rossella Drudi**

Musique :

**Pino Donnagio**

Interprètes :

**Giancarlo Giannini**

(Turi Leofonte)

**Raoul Bova**

(Nino Di Venanzio)

**Ricky Memphis**

(Remo Matteotti)

**Francesco Benigno**

(Saro Ligresti)



## Résumé

A Palerme, des policiers milanais arrêtent discrètement un bourgeois soupçonné d'être un comptable important de la mafia. Sachant que les nouvelles en Sicile vont aussi vite que les balles, ils s'empressent de regagner Milan. Rôles inversés : ce sont les flics qui sont ici traqués...

## Critique

La bonne idée de ce film, c'est d'avoir choisi de montrer des policiers inexpérimentés, des gens ordinaires, contraints d'improviser leur fuite. Chaque feu rouge ou station-service est un synonyme de danger. Un cinéaste rigoureux aurait pu tirer parti de cette cavale propice à la parano. Hélas, Fragasso ne fait pas dans la dentelle et gâche son matériau policier avec une armada d'effets grossiers et d'épisodes sentimentaux totalement superflus. Seules les scènes de batailles rangées dégagent une certaine force réaliste.

Jacques Morice

*Télérama n°2481 - 30 Juillet 1997*

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Aux Rencontres du cinéma italien d'Annecy en 1993, Claudio Fragasso avait provoqué un certain embarras avec son film **Teste rasate (Crânes rasés)**, œuvre ambiguë à mi-chemin entre la dénonciation et la fascination vis-à-vis de *skin-heads* romains organisant des expéditions punitives à caractère raciste sous la direction d'un «führer». Le propos se voulait critique, mais une réalisation complaisante contribuait à renverser le sens de l'entreprise. Avec **Palerme Milan aller simple**, on retrouve la même efficacité dans la mise en scène des séquences d'action et aussi la même irresponsabilité vis-à-vis de la chose représentée. Dans cette histoire d'escorte policière chargée de conduire un prévenu de Sicile en Lombardie pour qu'il puisse témoigner contre la mafia, Fragasso ne retient que la possibilité de réaliser des scènes d'action qui opposent les policiers aux hommes de la mafia, chargés de faire disparaître un témoin dangereux. Les implications politiques ou les résonances sociales d'une thématique qui secoue l'Italie n'intéressent pas le cinéaste. Soucieux de tourner «*un road movie qui captive les spectateurs par le jeu des différents caractères*», selon ses propres paroles, Fragasso élude tout point de vue et se contente d'une vague exaltation de la bravoure policière lors de l'arrivée au tribunal de Milan. Certes, au strict plan du récit et grâce à d'excellents comédiens - notamment Giancarlo Giannini et Raoul Bova -, le film se laisse voir sans déplaisir ; mais, à un moment où la société italienne s'interroge sur son passé terroriste et sur la capacité de ses institutions à lutter contre la mafia, on attend autre chose des cinéastes transalpins.

Jean A. Gili  
*Positif n°439 - Septembre 1997*

**Palerme Milan** semble vouloir apporter sa contribution à la vaste opération «*mani pulite*» qui agite l'Italie depuis bientôt cinq ans. Plus exactement, le film doit être qualifié de road-movie mafieux au cours duquel un groupe de policiers inexpérimentés doivent escorter depuis Palerme jusqu'au tribunal de Milan un «comptable» de l'organisation et sa famille, dénoncé par un repent. Cette opération dite de routine tourne rapidement au désastre puisque sur leur route de nombreux individus tentent d'empêcher le témoin de comparaître. Ainsi, quelques mètres seulement après leur départ, Leofonte (Giancarlo Giannini) voit mourir sa femme (Stefania Sandrelli) et son jeune fils de quatre ans dans une scène qui évoque, en lui opposant un excessif ralenti, l'assassinat foudroyant d'Anna Magnani dans **Rome ville ouverte**. Apprenant la nature des activités de son père, sa dernière fille fait une rapide crise d'adolescence avant de tomber amoureuse d'un des policiers qui meurt durant l'expédition. Après avoir tué quelques-uns de leurs poursuivants, et semé les autres en empruntant voitures, trains et autocars, l'équipe des héros gagne finalement le tribunal à pied où ils livrent Leofonte.

Le film prend tout particulièrement soin des policiers dont il fait le portrait face à une situation qui leur semble inconnue, terrorisante, ou excitante ; mais, au bout de la course, que l'on soit flic ou repent, chacun est supposé avoir appris sur lui-même. Avec l'impérieuse volonté de rester dans le domaine du réalisme, le film opère donc un curieux mélange entre son attachement à un groupe finalement sympathique et la fascination qu'il manifeste pour les scènes d'action pure et de violence.

Gabrielle Hachard  
*Cahiers du cinéma n°516 - Sept. 1997*

## Le réalisateur

Claudio Fragasso est né à Rome en 1951. En 1972 il débute au cinéma comme assistant-monteur. Il participe ensuite au scénario et à la réalisation de plusieurs longs métrages.

Auteur de près de 40 scénarios entre 1975 et 1990, Claudio Fragasso «s'expatrie» et participe à de nombreuses productions internationales sous le pseudonyme de Clyde Anderson.

*Dossier distributeur*

## Filmographie

<b>Passaggi</b>	1978
<b>Difendimi dalla notte</b>	1981
<b>Teste rasate (skinheads)</b>	1982
<b>Monster dog</b>	1984
<b>Zombie 4 : after death</b>	1988
<b>Esercizi di stile</b>	1996
(Film à épisodes réalisés par 14 cinéastes, inspiré de <i>Exercices de style</i> de Raymond Queneau)	
<b>Palermo Milano solo andata</b>	1997
Palerme Milan aller simple	